



Kollektiv F et sa « Domino Race » lors de la récente Fête de la Danse. YURI PIRES TAVARES

Quand les artistes (s'em)parent (de) la ville

YVERDON-LES-BAINS Les œuvres d'art dans l'espace public fleurissent avec l'arrivée du printemps, et on ne se lasse pas de les découvrir. Retour sur une pluralité de pratiques.

TEXTES : LLIANA DOUDOT

Si vous n'allez pas à l'art, l'art viendra à vous. Voilà ce que semblent dire les installations artistiques aux flâneuses et flâneurs qui s'attardent devant elles. Au détour d'une rue du centre historique ou sur la place de la gare, l'art déborde des institutions et envahit l'espace public pour mieux surprendre, même séduire, les passants et passantes. Tout comme nous, les œuvres se déconfinent, et c'est de plus en plus en vogue de les placer à l'extérieur des musées. Les municipalités l'ont bien compris, l'espace public est l'endroit idéal pour toucher de plus vastes audiences et instiller de la poésie dans les trajets quotidiens de chacun.

Le temps de quelques mois, l'écrin urbain se pare alors d'installations qui instaurent un dialogue entre l'art, le site, et les personnes qui l'utilisent. Concevoir une œuvre dans la ville demande en effet de tenir compte de son contexte architectural et urbain, mais aussi de son aspect social, puisque le lieu dans lequel elle se place est utile et utilisé. Ainsi,

les quidams du quartier se muent en spectateurs ou spectatrices sauvages, et découvrent leur environnement comme ils ne l'avaient jamais vu auparavant. À Yverdon, cette pratique est mise à l'honneur durant la belle saison. Voici trois projets qui interrogent notre vision de l'art dans la rue.

Pour Sarah Carp et Priscille Oehninger, exposer dans l'espace public permet de rendre accessible l'art à n'importe qui, mais aussi de le faire venir à la population sans qu'elle s'y attende. Au fil aléatoire d'une balade dans Yverdon, allant du Château aux Rives du Lac, en passant par la Place du 7 février et celle de la Gare, la découverte de leur projet *Éléments (photo ci-dessous)* semble « rendre extraordinaire l'ordinaire ». Le mélange des immenses photos abstraites de Sarah Carp et des compositions envoûtantes de Priscille Oehninger au creux de nos écouteurs nous plonge en immersion totale dans un univers poétique où la terre, le feu, l'air ou l'eau s'imposent à l'environnement urbain. Avec leurs installations «phono/graphiques», les deux artistes voient l'espace public

comme un nouveau terrain de jeu.

Lors de la Fête de la Danse, le 15 mai dernier, c'est un art plus incarné qui a envahi l'espace public. Le Kollektiv F, venu de Berne, a réalisé pour la première fois sa « Domino Race »: une réaction en chaîne de corps, entre chorégraphie et performance. Par l'intégration de l'architecture à leurs mouvements, les

danseurs jouent avec la fonctionnalité d'un escalier, d'une fontaine, d'un banc... Mais que se passe-t-il si quelqu'un est assis sur le banc lors de la performance? « Alors, nous devons improviser! », répond en riant Maja Brönnimann, chorégraphe de la « Domino Race ». Avec ce parcours dansé, elle a cherché à créer une interaction avec l'environnement, à provoquer un autre regard sur la ville, qui devient alors le théâtre d'un ballet silencieux. Le hasard des événements qui ont lieu dans les rues est ainsi absorbé par le spectacle, et si un badaud se retrouve au milieu du groupe, il devient partie intégrante de la performance. Le son de la ville nous est aussi donné à

entendre puisque, sans musique, le bruit d'une moto, du chant des oiseaux ou du souffle d'un danseur deviennent audibles.

Interpeller les passants et les faire se questionner, c'est aussi le but de l'auteur et artiste yverdonnois Numa Francillon. Avec son projet *Messages suspendus*, il fait sortir de leur retraite silencieuse d'anciennes messagères – trois cabines téléphoniques (*photo ci-dessous*) – pour leur rendre leur identité. « Tout le monde passe devant tous les jours, sans s'arrêter. Si des personnes ralentissent pour les regarder à nouveau, alors j'aurai déjà réussi », explique l'artiste. L'interaction avec le public se fait d'abord dans la cabine de la rue de Neuchâtel, avec un jeu sur la fonction première de l'artefact: l'artiste y met un vieux téléphone, que chacun peut décrocher pour laisser un message sur un répondeur, auquel il répondra peut-être sur son site internet.

La cabine du château, elle, nous enjoint à écouter « Ligne vide », un manifeste pour les appels téléphoniques à l'ancienne, écrit et lu par l'auteur. Sur la place de la gare, les 20 000 feuilles blanches empilées dans la troisième cabine représentent un message urgent: il s'agit de la quantité de pages rédigées par le GIEC sur la crise climatique depuis 1990. Chacun pourra même récupérer l'une des feuilles, pour encourager symboliquement l'implication de tous. Présentes dans la ville jusqu'en août, Numa Francillon espère que ses installations auront laissé leur trace artistique sur les cabines désaffectées – et qu'on les remarquera plus qu'auparavant.

« Tout le monde passe devant tous les jours, sans s'arrêter. Si des personnes ralentissent pour les regarder à nouveau, alors j'aurai déjà réussi. »

Numa Francillon, au sujet des cabines téléphoniques



Focus sur le pourcent culturel

Afin d'enrichir le patrimoine artistique d'Yverdon-les-Bains, mettre en valeur son architecture et promouvoir les arts, le Pourcent Culturel a été adopté par la municipalité en septembre 2018. Ce règlement stipule qu'un montant proportionnel aux coûts des travaux

de toute nouvelle construction ou rénovation de la ville doit être réservé pour une intervention artistique sur le bâtiment concerné. Il s'agit d'aller à la rencontre de la population, à l'extérieur des lieux culturels classiques, en dynamisant l'espace public.

L'ÉCLAIRAGE DE THIERRY MAEDER

Docteur en aménagement du territoire et en urbanisme, ainsi que chercheur associé à l'Université de Genève, Thierry Maeder nous explique l'utilité multiple de l'art dans l'espace public.

« Si l'on remonte dans l'histoire, au XIX^e siècle, la statuaire classique glorifiait les grandes figures nationales ou représentait allégoriquement les valeurs morales que la société souhaitait mettre en avant. » L'urbaniste et géographe de formation ajoute: « Dès la seconde moitié du XX^e siècle, de plus en plus d'artistes se sont saisis de la question spatiale, et se sont intéressés aux manières par lesquelles l'art permettrait de poser un regard renouvelé sur l'espace urbain, voire de dénoncer les phénomènes d'exclusion qui s'y déroulent. C'est la naissance du Land Art et de l'art contextuel. »

Auteur d'une thèse de doctorat sur les usages de l'art et de l'action culturelle dans les pratiques urbanistiques, Thierry Maeder nous éclaire aussi sur le dialogue qui existe entre l'art dans l'espace public et l'urbanisme. « Il est souvent demandé aux artistes d'entrer en dialogue avec les espaces urbains où ils s'implantent, d'amener une réflexion sur les usages pluriels de ces lieux, de mettre en lumière des groupes de personnes généralement invisibilisés dans la ville, et de leur donner voix au chapitre. En parallèle, l'urbanisme a également appris à penser avec l'art, et la commande publique est intégrée de plus en plus tôt dans les projets urbains. »

Thierry Maeder montre en effet dans ses recherches comment l'urbanisme s'ouvre à de nouvelles façons de penser et de concevoir la ville. Si l'art dans l'espace public semble réfléchir à la place de la population au sein de la ville, on peut se demander finalement quels sont les bienfaits de la pratique sur les habitants.

« Outre la dimension esthétique et le fait qu'un programme d'art public est souvent la marque d'un soin apporté par les autorités à l'espace urbain; l'effet recherché se situe parfois au niveau de ce que l'art peut apporter en termes de cohésion sociale. En particulier dans des projets collaboratifs, où la population est amenée à participer avec les artistes à la conception et la production de l'œuvre. Lorsqu'il est associé à un projet urbain, l'art peut également aider les habitants à se projeter dans le futur aménagement et à s'approprier de nouvelles façons de vivre et d'habiter un espace en transformation. »



Cultyssime

Cultyssime, une page proposée par le Service de la culture de la Ville d'Yverdon-les-Bains, en partenariat avec *La Région*.

LIEN PODCAST

CULTYSSIME SUR LES ONDES
Balade à la découverte de trois œuvres artistiques emblématiques d'Yverdon-les-Bains. Scannez le QR code pour la découvrir.

